

## Catalogues de sibylles, recueil(s) de *Libri Sibyllini* et corpus des *Oracula Sibyllina*

Remarques sur la formation et la constitution  
de  
quelques collections oraculaires  
dans les mondes gréco-romain, juif et chrétien

Jean-Michel Roessli (Université de Fribourg, Suisse)

### *Introduction*

L'étude des motifs pour lesquels se sont constitués dans l'Antiquité gréco-romaine des catalogues de sibylles, à Rome un recueil de *Libri sibyllini* et dans les mondes juif et chrétien un corpus d'*Oracula sibyllina* n'est pas étrangère à la problématique abordée dans le cadre de ce colloque. Bien sûr, d'autres collections oraculaires pourraient être interrogées – les oracles de Bacis, ceux d'Apollon, de Musée et de bien d'autres –, mais l'origine et l'enracinement païens des prophétesses que Michel-Ange a fait vaticiner aux côtés d'Ésaïe, Jérémie et les autres, de même que leur récupération par les Juifs de l'époque hellénistique et romaine, puis par les chrétiens des premiers siècles en font un objet d'étude particulièrement approprié à l'approche transversale visée par ce colloque. Par ailleurs, la Sibylle étant une prophétesse qui *écrit* en même temps qu'une femme qui *parle*, son rapport au Livre, qu'il s'agisse de simples feuilles volantes<sup>1</sup>, de véritable rouleau ou de livre, est tout à fait central, comme l'atteste la grande majorité des représentations de la Sibylle que nous connaissons<sup>2</sup>. La présente contribution se propose d'aborder chacun de ces volets – les *catalogues de sibylles*, les *Libri sibyllini* et les *Oracula Sibyllina* –, en esquissant à titre provisoire les grandes lignes de ce qu'une investigation plus approfondie devrait permettre de corriger et d'affiner.

---

<sup>1</sup> Cf. VIRGILE, *Énéide*, 3, 443-451, repris par DANTE ALIGHIERI, *Paradis*, 33, 64-66.

<sup>2</sup> Soit elle écrit, soit elle tient un livre à la main ou un rouleau et vaticine. Sur l'iconographie des sibylles, voir notamment E. MÂLE, *Quomodo Sibyllas recentiores artifices repraesentaverint*, Paris, 1899; ID., *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, 1919<sup>4</sup> (1898), p. 339-343; ID., *L'art religieux de la fin du Moyen Âge en France*, Paris, 1949<sup>5</sup> (1908), p. 254-279; L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, T. II/1, Paris, 1956, p. 420-430; G. SEIB, « Sibyllen », dans : E. KIRSCHBAUM (éd.), *Lexikon der christlichen Ikonographie* 4 (1972), p. 150-153; REDAKTION, « Propheten », *ibid.* 3 (1972), p. 461-462; F. GAY, « Sibille », *Enciclopedia dell'arte medievale* X (1999), p. 586-589.

### *Catalogues de sibylles*<sup>3</sup>

Avant de nous pencher sur le problème des collections oraculaires placées sous l'autorité des *sibylles*, considérons celui des prophétesses auxquelles on les attribue. Aussi loin que les sources relatives aux sibylles nous permettent de remonter, soit jusqu'à Héraclite d'Éphèse<sup>4</sup>, qui nous livre le premier témoignage vers 500 avant J.-C., les Grecs ne connaissent qu'une Sibylle. En effet, apparemment inconnue d'Homère et d'Hésiode, la Sibylle est *une* pour Aristophane<sup>5</sup> et pour Platon<sup>6</sup>, et *une* elle le restera jusqu'à l'époque des conquêtes d'Alexandre. Même l'auteur des θαυμάσια ἀκούσματα, un péripatéticien du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, considère que, sous la diversité des noms qui lui sont donnés, il n'y a qu'une Sibylle<sup>7</sup>. C'est dire que l'on ne peut s'attendre à trouver de catalogues de sibylles à l'époque classique.

<sup>3</sup> Sur ce sujet, voir CH. ALEXANDRE, *Oracula Sibyllina*, Vol. II, Paris, 1856, « Excursus ad sibyllinos libros I », p. 1-91; « Appendix ad excursum I », p. 92-101; E. MAASS, *De Sibyllarum indicibus* (Inauguralis philologica Dissertatio), Berlin, 1879; A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire de la divination dans l'antiquité*, T. II, Paris, 1880 (réimprimé à Darmstadt en 1967), ch. III, p. 133-214; A. RZACH, « Sibyllen », *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, IIA.2, Stuttgart, 1923, col. 2073-2103; E. SUÁREZ DE LA TORRE, « De la Sibila a las Sibilas. Observaciones sobre la constitución de cánones sibilinos », dans : R. TEJA (éd.), *Profecía, magia y adivinación en las religiones antiguas* (Fundación Santa M<sup>a</sup> la Real), Aguilar de Campo, 2001, p. 47-61; CH. WALDE, « Sibylle », *Der neue Pauly*, Bd. XI, Stuttgart-Weimar, 2001, p. 499-501; R. BUITENWERF, *Book III of the Sibylline Oracles and its Social Setting, With an Introduction, Translation, and Commentary* (Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha 17), Leyde-Boston, 2003, ch. 4 (p. 92-123), spécialement p. 110-114.

<sup>4</sup> Cité par PLUTARQUE, *Sur les Oracles de la Pythie*, VI (éd. Flacelière, p. 98) : « Σίβυλλα δὲ μαινομένῳ στόματι καθ' Ἡράκλειτον (Frg. 92 D.-K.) ἀγέλαστα καὶ ἀκαλλώπιστα καὶ ἀμύριστα φθεγγομένη χιλίων ἐτῶν ἐξικνεῖται τῇ φωνῇ διὰ τὸν θεόν. » (« Mais la Sibylle, c'est d'une bouche délirante », selon Héraclite, « qu'elle s'exprime, sans sourire, sans ornement, sans fard, et sa voix parvient au-delà de mille années grâce au dieu »). Sur les problèmes d'interprétation liés à ce fragment, cf. H. W. PARKE, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, Londres-New York, 1988 (Paperback 1992), p. 63; E. SUÁREZ DE LA TORRE, « Sibylles, mantique inspirée et collections oraculaires », *Kernos* 7 (1994), p. 179-205, spécialement p. 191-192 et ID., « Oráculos sibilinos », dans : A. Díez Macho – A. Piñero Sáenz (éds), *Apócrifos del Antiguo Testamento*, T. III, Madrid, 2002, p. 375. Rien n'interdit de penser que le mot « Sibylla » soit un nom propre qui a fini par s'appliquer à un type de prophétie féminine. C'était le point de vue de SERVIUS (*Aeneis*, 6, 445).

<sup>5</sup> ARISTOPHANE, *La Paix*, v. 1095 : « Οὐ μετέχω τούτων· οὐ γὰρ ταῦτ' εἶπε Σίβυλλα »; v. 1116 : « Τὴν Σίβυλλαν ἔσθιε. »

<sup>6</sup> PLATON, *Théagès*, 124d 8-9 : « ΣΩ. Εἴποις ἂν οὖν μοι τίνα ἐπωνυμίαν ἔχει Βάκις τε καὶ Σίβυλλα καὶ ὁ ἡμεδαπὸς Ἀμφίλυτος »; *Phèdre*, 244b 3-5 : « καὶ ἐὰν δὴ λέγομεν Σίβυλλάν τε καὶ ἄλλους, ὅσοι μαντικῇ χρώμενοι ἐνθέω πολλὰ δὴ πολλοῖς προλέγοντες εἰς τὸ μέλλον ὄρθωσαν, μηκύνοιμεν ἂν δὴλα παντὶ λέγοντες. »

<sup>7</sup> PSEUDO-ARISTOTE, *Problemata*, 954 a 34-38 : « καὶ λάλοι μάλλον. πολλοὶ δὲ καὶ διὰ τὸ

Ceux-ci font leur apparition, à partir du moment où les légendes qui se forment en divers lieux à propos de la Sibylle ou sous son nom se multiplient à un point tel que le nombre de sibylles augmente à son tour et que le besoin se fait sentir de coordonner l'ensemble des récits et de mettre de l'ordre dans des traditions concurrentes et contradictoires. Les premiers signes de multiplication de la Sibylle se lisent chez Héraclide du Pont, vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., qui distingue une sibylle phrygienne, nommée Artémis et venue à Delphes pour prophétiser en faveur de Zeus, et une sibylle érythréenne, appelée Hérophilè<sup>8</sup>. Dès lors et jusqu'au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, le nombre de sibylles ne va cesser de croître et les listes contenant leur nom de se modifier. On peut voir dans cette multiplication des sibylles une conséquence de l'universalisme du type prophétique de la Sibylle, qui, du fait de son caractère itinérant, n'est primitivement attaché à aucun centre oraculaire ou sacerdotal officiel, à la différence de la Pythie de Delphes avec laquelle on l'a souvent rapprochée<sup>9</sup>. Mais je crois qu'à cette explication il faut en ajouter une autre : la concurrence entre les cités-états du monde gréco-romain, sensibles au prestige qu'il y avait à abriter une prophétesse dont la réputation n'était plus à faire. La distinction d'Héraclide du Pont entre une Sibylle de Marpeessos, près de Gergis en Troade et une Sibylle d'Érythrées<sup>10</sup> en Ionie pourrait refléter une rivalité entre deux cités qui trouvaient avantage à se voir attacher le nom de la seule vraie Sibylle. Dans le sillage de Marpeessos et d'Érythrées, d'autres cités se sont mises à revendiquer la paternité de la Sibylle et à élaborer des légendes locales à son propos. À cette concurrence entre les cités hellénistiques<sup>11</sup>, il faut ajouter les

---

ἐγγύς εἶναι τοῦ νοεροῦ τόπου τὴν θερμότητα ταύτην νοσήμασιν ἀλίσκονται μανικοῖς ἢ ἐνθουσιαστικοῖς, ὅθεν Σίβυλλαι καὶ Βάκιδες καὶ οἱ ἔνθεοι γίνονται πάντες, ὅταν μὴ νοσήματι γένωνται ἀλλὰ φυσικῆ κράσει. »

<sup>8</sup> Cité par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate*, 1, 21, 108, 1-3 : « 1. Καὶ οὐτι γε μόνος οὗτος, ἀλλὰ καὶ ἡ Σίβυλλα Ὀρφῶος παλαιότερα· λέγονται γὰρ καὶ περὶ τῆς ἐπωνυμίας αὐτῆς καὶ περὶ τῶν χρησμῶν τῶν καταπεφημισμένων ἐκείνης εἶναι λόγοι πλείους, Φρυγίαν τε οὖσαν κεκλήσθαι Ἄρτεμιν καὶ ταύτην παραγενομένην εἰς Δελφοὺς ᾄσαι· 2. ὦ Δελφοί, θεράποντες ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος, ἦλθον ἐγὼ χρήσουσα Διὸς νόον αἰγιόχοιο, αὐτοκασιγνήτω κεχολωμένη Ἀπόλλωνι. 3. ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Ἐρυθραία Ἡροφίλη καλουμένη· μέμνηται τούτων Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς ἐν τῷ Περὶ χρηστηρίων » (= Frg. 21 Wehrli).

<sup>9</sup> Voir A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *o. l.* ci-dessus note 3, p. 134-135.

<sup>10</sup> D'après le témoignage de VARRON (LACTANCE, *Institutions divines*, 1, 6, 9), APOLLODORE D'ÉRYTHRÉE confirme cette prétention patriotique d'Érythrée, lorsqu'il « *adfirmet [eam] fuisse ciuem suam* ». Ce texte est reproduit en regard d'un portrait de la Sibylle d'Érythrée figurant sur un pavement de la cathédrale de Sienne datant de 1482. En lieu et place de Marpeessos, Lactance transmet la leçon Marmessos, que nous retrouvons aussi dans le prologue au corpus des *Oracula Sibyllina* et dans le dictionnaire de la *Souda* au X<sup>e</sup> siècle.

<sup>11</sup> La concurrence qui s'observe entre les cités hellénistiques à propos de la Sibylle trouve un parallèle frappant avec les oracles d'Apollon, évidemment revendiqués par Delphes, mais

migrations de nombreuses colonies grecques d'Asie Mineure qui vont essaimer un peu partout et qui peuvent aussi avoir favorisé la multiplication des sibylles aux quatre coins du monde antique. C'est ainsi, par exemple, qu'on explique l'apparition ancienne de la Sibylle de Cumès en Italie, importée dans la baie de Naples par des Grecs venus de Cymè en Éolide et ayant trouvé sur place un lieu de culte approprié sur lequel greffer celui de leur Sibylle, qui va finalement supplanter le culte local<sup>12</sup>.

C'est donc apparemment pour répondre à des rivalités patriotiques et à des aspirations identitaires, qui se sont intensifiées avec les conquêtes d'Alexandre, que plusieurs cités du monde antique se sont mises à revendiquer la paternité de la Sibylle et que, ce faisant, celle-ci s'est en quelque sorte démultipliée pour servir les besoins des unes et des autres<sup>13</sup>. Cette situation semble avoir atteint son paroxysme au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Or, c'est précisément au cours de cette période que diverses listes de sibylles ont commencé à circuler. Certaines d'entre elles mentionnent deux noms de sibylles différents<sup>14</sup>, d'autres trois<sup>15</sup> et d'autres encore vont jusqu'à quatre<sup>16</sup>, six<sup>17</sup> ou neuf<sup>18</sup>. Mais la liste la plus

---

aussi par Délos et Didymes. À l'époque impériale, Claros entrera également en concurrence avec Delphes et Didymes.

<sup>12</sup> Dans certaines sources, on prend même soin de parler de la Sibylle de Cumès italique.

<sup>13</sup> Pour de plus amples développements sur ce sujet, voir notamment F. GRAF, *Nordionische Kulte* (Bibliotheca Helvetica Romana XXI), Rome, 1985, p. 339-345 et l'introduction de E. SUÁREZ DE LA TORRE aux « Oráculos sibilinos » cités ci-dessus note 4, p. 329-444, spécialement p. 384-388. Un parallèle intéressant pourrait être tiré avec les listes des Sept Sages qui se sont multipliées à l'époque hellénistique ; sur cette question, voir A. BUSINE, *Les Sept Sages de la Grèce Antique. Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque* (Culture et Cité 1), Paris, 2002. Je remercie son auteur d'avoir attiré mon attention sur ce rapprochement.

<sup>14</sup> HÉRACLIDE DU PONT *apud* CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate*, 1, 21, 108, 1-3, cité ci-dessus note 8; MARTIANUS CAPELLA, *Les Noces de Philologie et de Mercure*, 2, 159.

<sup>15</sup> *Scholies* à ARISTOPHANE, *La Paix*, 1071; *Oiseaux*, 962 (PHILÉTAS D'ÉPHÈSE : une Sibylle de Delphes, une Sibylle d'Érythrée et une Sibylle de Sardes); SOLINOS, 2, 18 (Sibylles de Delphes, d'Érythrée et de Cumès); AUSONE, *Gryphon*, 85; J. TZÉTZÈS *ad* LYCOPHRON, *Cassandre*, 1279.

<sup>16</sup> PAUSANIAS, *Périégèse*, 10, 12, 1-9 (voir annexes); ÉLIEN, *Histoire variée*, 12, 35 : « Σίβυλλαι τέτταρες, ἡ Ἐρυθραία ἡ Σαμία ἡ Αἰγυπτία ἡ Σαρδιανή. »

<sup>17</sup> *Ibid.* : « οἱ δὲ φασὶ καὶ ἑτέρας ἕξ, ὡς εἶναι τὰς πάσας δέκα, ὧν εἶναι καὶ τὴν Κυμαίαν καὶ τὴν Ἰουδαίαν. »

<sup>18</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate*, 1, 21, 132 : « καὶ τῶν Σίβυλλῶν τὸ πλῆθος, ἡ Σαμία ἡ Κολοφωνία ἡ Κυμαία ἡ Ἐρυθραία ἡ Φυνὴ ἡ Ταρραζάνδρα ἡ Μακέτις ἡ Θεταλή ἡ Θεσπρωτίς. » Le langage de Clément laisse entendre que cette liste n'est de loin pas close, puisque les neuf sibylles mentionnées ne sont que quelques-unes parmi une multitude (πλῆθος).

exhaustive est celle que Varron citait, au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, dans ses *Antiquités des choses divines*, dont un fragment nous a été conservé et transmis par Lactance dans le premier livre des *Institutions divines* au début du IV<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>. Il dénombre dix sibylles différentes, qu’il classe selon un ordre chronologique descendant – la première étant la plus ancienne, la dixième la plus récente – en indiquant ses sources d’information et les noms divers qui leur sont parfois donnés (voir annexes). Il faut sans doute voir dans ce catalogue une synthèse littéraire et historiographique de ce que l’on savait des sibylles à la fin de l’époque républicaine, en même temps qu’une volonté de fixer des limites à des listes en constante modification. D’autre part, un survol, même rapide, du catalogue montre que les sibylles retenues visent à représenter les différentes régions du monde connu : en effet, certaines sibylles sont grecques, d’autres orientales et d’autres encore italiennes (ou italiques). Ce critère de classification géographique est fréquent et explique que l’on rencontre une répartition des sibylles en familles ou groupes régionaux.

Le catalogue varronien des dix sibylles va éclipser pour plusieurs siècles les autres listes ou catalogues – sauf peut-être pour quelques scholiastes érudits –, et il s’imposera dans le monde chrétien d’Orient et d’Occident comme *le* catalogue “canonique” des sibylles. C’est en effet celui que nous retrouvons, traduit en grec aux IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, dans des scholies au *Phèdre* de Platon<sup>20</sup>, dans le *De mensibus* de Jean le Lydien<sup>21</sup>, dans la troisième partie de la *Théosophie* dite de *Tübingen*, dont s’est largement inspiré l’auteur du prologue au corpus des *Oracula sibyllina* sur lequel je reviendrai ci-dessous, et dans le dictionnaire de la *Souda* au X<sup>e</sup> siècle. C’est ce même catalogue varronien que transmet, pour le Moyen Âge latin, Isidore de Séville au VII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, le Pseudo-Bède une centaine d’années plus tard<sup>23</sup>, Raban Maur au IX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, et c’est également à ce catalogue des dix sibylles que les médiévaux<sup>25</sup> et les

---

<sup>19</sup> LACTANCE, *Institutions divines*, 1, 6, 7-12.

<sup>20</sup> *Scholies* au *Phèdre* 244b.

<sup>21</sup> JEAN LE LYDIEN, *Sur les Mois*, 4, 47.

<sup>22</sup> ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies*, VIII, 8.

<sup>23</sup> *PL XC*, col. 1181.

<sup>24</sup> RABAN MAUR, *De l’Univers*, 15, 3 (*PL CXI*, col. 420-421). Un manuscrit datant du XI<sup>e</sup> siècle et conservé autrefois au Mont-Cassin comportait, en plus du texte de Raban Maur, des enluminures, dont l’une représentait, pour la première fois semble-t-il, les dix sibylles du catalogue varronien. Ce manuscrit, hélas détruit par un bombardement au cours de la deuxième guerre mondiale, peut être admiré grâce au fac-similé publié par A. M. AMELLI, *Miniature sacre e profane dell’anno 1023 illustranti l’enciclopedia medioevale di Raban Mauro*, Mont-Cassin, 1896.

<sup>25</sup> VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum historiale*, Lib. II, cap. C-CII. Les poètes français des

humanistes de la Renaissance ne cesseront de se référer, avant de l'enrichir de deux sibylles supplémentaires, *Agrip(p)a* et *Europa*, destinées à faire coïncider le nombre des sibylles avec celui des petits prophètes et des apôtres de Jésus<sup>26</sup>. Bien sûr, la publication en 1465 de l'*editio princeps* des *Institutiones divines* de Lactance et les nombreuses rééditions qui suivront (en 1468, 1470, 1471, 1474 et 1478) joueront un rôle décisif dans la diffusion du catalogue de Varron, mais son autorité était acquise depuis longtemps déjà, grâce à Isidore en particulier. Quant au catalogue "humaniste" des douze sibylles, il passe généralement pour l'œuvre du dominicain Filippo da Barbieri, dont le traité *Discordantiae nonnullae inter sanctum Hieronymum et Augustinum*, publié en Italie en 1481, était connu des milieux artistiques et littéraires dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle (voir annexes). Mais Salvatore Settis a montré que la volonté d'accroître le catalogue varronien des dix sibylles a des antécédents qui remontent bien plus tôt<sup>27</sup>. Quelques textes latins du XIII<sup>e</sup> siècle mentionnent par exemple une onzième Sibylle à laquelle aucun nom n'est donné. Dans l'église du monastère de Hirsau un cycle de onze sibylles a été peint au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Musée de Cluny possède un manuscrit du XV<sup>e</sup> siècle (MS 788) contenant le même nombre de sibylles. Plus encore : un texte byzantin du VII<sup>e</sup> siècle, le *Chronicon Paschale*, contient déjà une liste de douze sibylles (voir annexes), mais sa faible diffusion ne lui a apparemment pas permis de s'imposer en Occident<sup>28</sup>. Quelques différences avec les noms de sibylles rapportés par Filippo da Barbieri confirment que celui-ci n'en avait pas connaissance. Si un catalogue de douze sibylles est donc attesté très tôt en Orient, il n'en va pas de même en Occident où il faut attendre deux incunables et des manuscrits de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle pour le voir apparaître. Mais bien qu'il figure, avec quelques variantes, dans plusieurs programmes iconographiques<sup>29</sup>, ce nouveau

---

XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles adopteront ce même nombre de dix sibylles. Voir par exemple Guillaume de Machaut, *La fontaine amoureuse*, qui date de 1362 : « Car les ymages et la vie / Y estoient des dis Sebilles / Qui sages furent et abilles, / Et qui tant fort estudièrent / Que toutes dis prophetiserent / De l'avènement Jhesucrist / Si com veü l'ay en escript. »

<sup>26</sup> Dans l'édition des *Oracula Sibyllina* publiée à Paris en 1599 par Johannes Opsopoeus, Sébastien Castellion, l'auteur de la traduction latine, fait observer que les Sibylles Europea et Agrippa sont le fruit d'une invention des peintres et des poètes qui ont peut-être voulu élever le nombre des sibylles pour imiter celui des travaux d'Hercule ou celui des apôtres.

<sup>27</sup> S. SETTIS, « Sibilla Agrippa », *Études de lettres. Revue de la Faculté des Lettres. Université de Lausanne*, 1985/4, p. 89-124, spécialement p. 95-98.

<sup>28</sup> *Chronicon Paschale*, édité par L. DINDORF (*Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae*), T. I, Bonn, 1932, p. 201-202 (= PG 92, col. 288 AB). Les sibylles nouvelles sont l'Hébraïque et la Rhodienne.

<sup>29</sup> Par exemple, à Rome, dans le Palais du cardinal Giordano Orsini, achevé avant 1434 et entièrement détruit entre 1482-1485. La onzième sibylle se nommait Europhila (probablement

canon ne supplantera jamais tout à fait celui de Varron<sup>30</sup>. Michel-Ange se sert encore de lui au début du XVI<sup>e</sup> siècle pour représenter les sibylles et les prophètes à la chapelle Sixtine, alors qu’Orlando de Lassus se tournera vers le nouveau catalogue des douze sibylles pour composer vers 1560 les *Prophetiae Sibyllarum*, un cycle de douze motets avec prologue<sup>31</sup>.

La longue prééminence du catalogue varronien tient probablement à plusieurs facteurs, parmi lesquels le nombre de sibylles retenues, “dix”, n’est pas le moins important, compte tenu de sa haute valeur symbolique. La large diffusion de l’œuvre varronienne grâce à Lactance et l’absence de concurrence avec les autres listes doivent également y être pour quelque chose<sup>32</sup>.

Parmi les nombreuses sibylles du monde antique, deux prophétesses vont acquérir auprès des premiers chrétiens un statut tout à fait privilégié : la Sibylle de Cumès, en raison de la prophétie “messianique” que ces mêmes premiers chrétiens ont voulu voir dans la quatrième *Églogue* de Virgile, et la Sibylle d’Érythrées, parce que c’est elle qui aurait chanté la parousie du Christ et le Jugement Dernier dans un célèbre acrostiche grec, qui a fait une entrée en force dans la chrétienté latine grâce à la traduction citée par Augustin dans la *Cité de Dieu*, XVIII, 23<sup>33</sup>, et dont nous savons qu’il a connu une fortune considérable à

---

une déformation de Hérophilè), la douzième Agrippa. Voir S. SETTIS, *o. l.* ci-dessus note 27, qui fournit une importante bibliographie sur l’iconographie des sibylles.

<sup>30</sup> Le cas le plus éloquent à cet égard est le *Tempio Malatestiano* de Rimini, dont la construction s’est étendue de 1450 à 1480 environ. Les pilastres de la chapelle de la *Madonna dell’Acqua*, appelée alors *cappella dei Martiri*, sont décorées de bas-reliefs représentant les dix sibylles du catalogue de Lactance, auxquelles sont associés les deux prophètes “messianiques” ou “christologiques” par excellence, Isaïe et Michée. Le nombre symbolique de “douze”, envisagé dans le plan d’ensemble de la construction et destiné à faire écho au nombre des apôtres, a ainsi été obtenu sans modifier le catalogue de sibylles le plus répandu à l’époque. Sur ce monument de la Renaissance italienne, voir notamment C. RICCI, *Il Tempio Malatestiano*, ristampa con appendice di Pier Giorgio Pasini (Cinquant’anni di studi sul Tempio Malatestiano), Rimini, 1974.

<sup>31</sup> Sur cette œuvre, voir P. BERGQUIST, « The Poems of Orlando di Lasso’s *Prophetiae Sibyllarum* and Their Sources », *Journal of the American Musicological Society* 32 (1979), p. 516-538.

<sup>32</sup> Pour des tentatives d’explication, voir P. CASTELLI, « Fonti ed immagini : le dieci Sibille ovvero l’ideologia del potere politico-religioso tra Medioevo e Rinascimento », dans : I. CHIRASSI COLOMBO – T. SEPPILLI (éds), *Sibille e linguaggi oracolari. Mito, storia, tradizione*, Atti del Convegno Macerata-Norcia, Settembre 1994, Pise-Rome, 1998 (impr. 1999), p. 709-739.

<sup>33</sup> Cf. mon étude « Augustin, les sibylles et les *Oracles sibyllins* », dans : P.-Y. FUX – J.-M. ROESSLI – O. WERMELINGER (éds), *Augustinus Afer*. Actes du colloque international. *Saint Augustin : africanité et universalité*, Alger-Annaba, 1-7 avril 2001 (Paradosis 45/1-2), Fribourg, 2003, p. 263-286.

travers les âges, puisqu'il est entré dans la liturgie du haut Moyen Âge par l'intermédiaire d'un sermon pseudo-augustinien qui le cite à la suite d'autres témoignages sur la divinité de Jésus<sup>34</sup>, et qui a également inspiré des représentations théâtrales sacrées, ainsi que des compositions musicales du IX<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècles<sup>35</sup>. C'est sans doute à cette même Sibylle d'Érythrées que fait aussi allusion le *Dies iræ* attribué à Tomaso a Celano au XIII<sup>e</sup> siècle, dans les fameux vers : « *Dies iræ, dies illa, / Solvet sæclum in favilla, / Teste David cum Sibylla.* »<sup>36</sup>

À partir du VI<sup>e</sup> siècle, une autre prophétesse gagne en importance : la Sibylle de Tibur, la dernière du catalogue de Varron, associée à Octave-Auguste et à la restauration de la *pax romana*. Pour avoir annoncé à l'empereur la venue d'un roi né d'une vierge, cette Sibylle de Tibur prendra même, parfois, le relais de la Sibylle de Cumès au Moyen Âge et à la Renaissance, la Sibylle d'Érythrées

---

<sup>34</sup> Il s'agit du *Sermon contre les Juifs, les païens et les Ariens*, attribué aujourd'hui à Quodvultdeus, évêque de Carthage entre 437 et 454. Cf. *Clavis Patrum Latinorum* n° 404. Pour une édition de l'œuvre, cf. *PL*, 42, col. 1117-1130, et le volume LX du *Corpus Christianorum*, Series Latina, *Opera Quodvultdeo Carthaginensi Episcopo tributa*, édité par R. BRAUN, Turnhout, 1976, p. 225-258. Sur l'influence que ce sermon exerça au Moyen Âge, cf. K. STRECKER, « "Iam noua progenies coelo demittitur alto" », *Studi medievali* 5 (1932), p. 167-186 et, plus récemment, N. HENRARD, « La *Passion d'Augsbourg* : un texte dramatique occitan ? », dans : N. HENRARD – P. MORENO – M. THIRY-STASSIN (éds), *Convergences médiévales : épopée, lyrique, roman. Mélanges offerts à Madeleine Tyssens*, Bruxelles, 2001, p. 243-256, spécialement p. 248-253.

<sup>35</sup> Sur ce sujet, cf. F. RAUGEL, « Le chant de la Sibylle d'après un manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle conservé aux archives de l'Hérault », dans : *Actes du congrès d'histoire de l'art, Paris, 1921*, (Paris, 1923-1924) vol. III, p. 774-783; S. CORBIN, « Le *Cantus Sibyllae* : origine et premiers textes », *Revue de musicologie* 34 (1952), p. 1-10; EAD., *Essai sur la musique religieuse portugaise au Moyen Âge (1100-1385)*, Paris, 1952, p. 285-290; M. SANCHIS GUARNER, *El Cant de la Sibila. Antiga cerimònia nadalenca*, Valence, 1956; N. O'CONNOR, *A Study of the Sibyl Chant and its Dramatic Performance in the Spanish Church (Ninth to Sixteenth Centuries)*, Unpublished Dissertation of the University of St. Andrews, 1984; E. SUÁREZ DE LA TORRE, « La Sibila : pervivencia literaria y proceso de dramatización », *Castilla* 6/7 (1983-84), p. 113-141; J. HAFFEN, *Contribution à l'étude de la Sibylle médiévale (Annales littéraires de l'Université de Besançon 296)*, Paris, 1984, p. 21-27; M. GÓMEZ MUNTANÉ, *El Canto de la Sibila*, 2 volumes, Madrid, 1996-1997; A. PUIGARNAU TORRELLÓ, « Muerte e Iconoclastia en la Cataluña medieval », dans : *Milenio : Miedo y religión*, Universidad de La Laguna (Tenerife, Islas Canarias), 3-6 de Febrero del 2000, accessible sur le site internet : [www.ull.es/congresos/conmirel/puigarnal.html](http://www.ull.es/congresos/conmirel/puigarnal.html); E. SUÁREZ DE LA TORRE, « La Sibila, Casandra y la reina de Saba », dans : F. DE MARTINO – C. MORENILLA (éds), *El perfil de les ombres*, (El Teatre clàssic al marc de la cultura grega i la seua pervivència dins la cultura occidental V, 2-5 de maig 2001), Bari, 2002, p. 499-528, en particulier p. 512-514.

<sup>36</sup> Sur ce sujet, cf. notamment B. MCGINN, « *Teste David cum Sibylla* : the Significance of the Sibylline Tradition in the Middle Ages », dans : J. KIRSHNER – S. F. WEMPLE (éds), *Women in the Medieval World*, Oxford, 1985, p. 7-35.



conservant, elle, ses prérogatives eschatologiques d'un bout à l'autre de l'histoire de la chrétienté<sup>37</sup>.

Ce qu'il convient de retenir ici est que, pour les premiers chrétiens, la Sibylle de Cumès devient "canoniquement" l'une des prophétesses païennes de l'Incarnation du Sauveur, la Sibylle d'Érythrées celle de sa parousie et du Jugement Dernier, tandis que la Sibylle de Tibur assumera au Moyen Âge une symbolique essentiellement messianique et millénariste<sup>38</sup>.

En guise de conclusion provisoire sur ce point, on constate que le besoin de constituer un ou des catalogues de sibylles est nettement circonscrit dans le temps. C'est un phénomène qui apparaît soudainement vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère et qui tarde à se fixer, puisque Pausanias<sup>39</sup> et Élien<sup>40</sup> en proposeront encore au II<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>41</sup>. Auparavant, le problème ne se pose tout simplement pas, car les Grecs ne comptent qu'une Sibylle. La constitution de catalogues de sibylles correspond au besoin de coordonner l'ensemble des récits relatifs à la Sibylle et de mettre de l'ordre dans des traditions difficiles à concilier. Le triomphe du catalogue varronien sur les autres tient en partie à son exhaustivité, en partie à sa grande diffusion.

---

<sup>37</sup> Nombreuses sont les représentations de la sibylle tiburtine. Je n'en mentionnerai ici que deux. En 1485, le peintre florentin Domenico Ghirlandaio l'a mise en scène dans une fresque surplombant l'entrée de la Cappella Sassetti à Santa Trinità (Florence). Cent ans plus tard, le peintre français Antoine Caron reprendra le même thème dans un tableau conservé au Musée du Louvre; Yves HERSANT lui a récemment consacré une étude, à paraître dans J. PIGEAUD (éd.), *Les Sibylles*, Paris, 2004. Plusieurs prophéties sont attribuées à la sibylle tiburtine. Pour le texte latin, cf. E. SACKUR, *Sibyllinische Texte und Untersuchungen*, Halle, 1898 (reproduction anastatique à Turin en 1963); pour une version bilingue latin-allemand, cf. A. KURFESS (überarbeitet von J.-D. GAUGER), *Sibyllinische Weissagungen : Griechisch-Deutsch*, Düsseldorf-Zurich, 1998, p. 310-329; pour la version grecque, cf. S. G. MERCATI, « È stato trovato il testo greco della Sibilla Tiburtina », *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves* 9 (1949), p. 473-481 (*Mélanges H. Grégoire* 1); P. J. ALEXANDER, *The Oracle of Baalbek. The Tiburtine Sibyl in Greek Dress*, Washington, 1967; pour les versions françaises du Moyen Âge, cf. J. HAFFEN, *Contribution à l'étude de la Sibylle médiévale* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 296), Paris, 1984; J. BAROIN – J. HAFFEN, *La prophétie de la Sibylle Tiburtine* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 355), Paris, 1987.

<sup>38</sup> Cf. B. MCGINN, « Oracular Transformations : The "Sibylla Tiburtina" in the Middle Ages (With Particular Reference to the Newberry Library Version) », dans : I. CHIRASSI-COLOMBO – T. SEPELLI (éds), *o. l.* ci-dessus note 32, p. 603-644.

<sup>39</sup> PAUSANIAS, *Périégèse*, 10, 12, 1-6.

<sup>40</sup> ÉLIEN, *Histoire variée*, 12, 35.

<sup>41</sup> Comme indiqué ci-dessus (note 14), MARTIANUS CAPELLA (2, 159), au V<sup>e</sup> siècle, ne connaît que deux noms de sibylles, alors que le dictionnaire de la *Souda*, au X<sup>e</sup> siècle, donnera, à côté du catalogue varronien, une autre liste de sibylles (*s. v.* Σίβυλλαι).

Au-delà des noms de sibylles figurant dans ces listes anciennes, des collections oraculaires associées aux prophétesses sont-elles attestées ? À haute époque, on ne connaît pas pour la Sibylle de centre comparable à ce que l'on trouve au VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. à la cour du tyran Pisistrate, où le dénommé Onomacrite avait, entre autres choses, pour charge de réunir et d'éditer les oracles du poète Musée. En Grèce, il semble que les oracles de la Sibylle se présentaient d'abord, au V<sup>e</sup> siècle, sous forme de sentences brèves ou de descriptions à peine plus longues, destinées à un usage essentiellement local et privé. Ce n'est apparemment qu'à partir de l'époque hellénistique, dans le contexte des rivalités patriotiques évoquées précédemment, que des collections oraculaires mises sous le nom des diverses sibylles ont dû commencer à circuler. Aucune de ces collections n'a malheureusement survécu telle quelle, mais il y a tout lieu de penser que ce sont elles qui ont servi de modèle aux collections oraculaires que les Juifs de la diaspora vont se mettre à constituer à partir de 200 avant notre ère et que les chrétiens vont amplifier encore par la suite pour former le corpus des *Oracula sibyllina*, sur lequel je m'arrêterai ci-dessous. Il est même à peu près certain que ce corpus comporte plusieurs strates païennes et que c'est sur la base de collections oraculaires de l'époque hellénistique que tel sibylliste juif ou chrétien a composé son oracle, adaptant son fonds païen à son propos, rejetant ce qui lui paraissait inutilisable et introduisant des éléments de sa propre composition pour exprimer ses idées, ses attentes ou ses craintes. Seule une analyse détaillée de chacune des parties du corpus parvenu jusqu'à nous permettrait de repérer, le cas échéant, les différentes couches dont le texte se compose. Le livre 4 de l'actuel corpus des *Oracula sibyllina* pourrait constituer le meilleur exemple de réécriture et d'adaptation juive d'un oracle païen plus ancien, mais les limites imparties à cette contribution ne permettent pas d'en faire la démonstration ici<sup>42</sup>. Retenons toutefois de cette remarque que, faute de collections d'oracles sibyllins provenant directement du monde païen, c'est peut-être par une étude approfondie du corpus des *Oracula sibyllina* juifs et chrétiens que l'on pourra

---

<sup>42</sup> Cf. les travaux de B. BADT, « Über das vierte Buch des sibyllinischen Orakels », *Programm des städtischen Johannes-Gymnasiums zu Breslau für das Schuljahr von Ostern 1877 bis Ostern 1878* [= *Ursprung, Inhalt und Text des vierten Buches der sibyllinischen Orakel. Eine Studie*], Breslau 1878 (Compte rendu d'Alfred von GUTSCHMID, dans : *Literarisches Centralblatt*, 1880, p. 723-724 = ID., *Kleine Schrift*, hrsg. von Franz RÜHL, Bd. 2, Leipzig, 1890, p. 329-331), et de J. J. COLLINS, « The Place of the Fourth Sibyl in the Development of the Jewish Sibyllina », *Journal of Jewish Studies* 25 (1974), p. 365-380; ID., « The Development of the Sibylline Tradition », dans : *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II. 20,1, Berlin-New York, 1987, p. 421-459; ID., « The Jewish Transformation of Sibylline Oracles », dans : ID., *Seers, Sibyls and Sages in Hellenistic-Roman Judaism*, Leyde-New York-Cologne, 1997, p. 181-197 (= I. CHIRASSI COLOMBO – T. SEPPILLI (éds), *o. l.* ci-dessus note 32, p. 369-387).

acquérir des éléments pour comprendre comment celles-ci se présentaient et quelles en étaient les caractéristiques essentielles.

### *Recueil(s) de Libri Sibyllini*<sup>43</sup>

Il est toutefois une collection d'oracles sibyllins païens sur laquelle nous sommes un peu mieux informés : celle des *Libri sibyllini* romains. Le récit, en partie légendaire, de leur arrivée à Rome, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, au temps de la royauté étrusque, nous est rapporté par Denys d'Halicarnasse – qui a pour source Varron – dans le quatrième livre des *Antiquités romaines*<sup>44</sup> et, plus sommairement, par Lactance dans le premier livre des *Institutions divines*<sup>45</sup>. Quelques différences mineures distinguent les deux auteurs. Selon le récit de Denys d'Halicarnasse, une vieille femme, étrangère et mystérieuse, aurait proposé au roi de lui vendre des livres de prophéties sibyllines (βύβλους ... Σιβυλλείων χρησμών). Sur le refus répété du roi, elle brûle à deux reprises trois des neuf livres qu'elle possède, tout en continuant à demander le même prix pour les livres qui lui restent. Finalement, Tarquin, impressionné par l'obstination de la femme et conseillé par les augures qui voient dans ces livres un don des dieux, achète les trois derniers livres pour la somme initialement demandée, et la femme disparaît ensuite définitivement. Selon Lactance, cette vieille femme ne serait autre que la Sibylle de Cumès. Denys d'Halicarnasse reste muet sur son identité, mais rapporte que le précieux recueil était conservé dans un coffre de pierre que l'on plaça dans les souterrains du temple de Jupiter capitolin, le « maître des signes ». Une commission de deux membres, les *duumviri sacris faciundis* (les duumvirs chargés d'exécuter les rites sacrés), fut créée pour en assurer la garde et consulter les oracles quand le Sénat en décidait ainsi, soit en cas de prodiges particulièrement terribles (*taetra prodigia*). Le nombre de ces membres fut porté à dix en 367 avant J.-C. et le collègue s'ouvrit

---

<sup>43</sup> Une partie des réflexions qui suivent est empruntée à R. BLOCH, « Origines étrusques des Livres sibyllins », dans : *Mélanges Ernout*, Paris, 1940, p. 21-28; ID., « La divination romaine et les livres sibyllins », *Revue des études latines* 40 (1962) p. 118-120; ID., *Les prodiges dans l'antiquité classique*, Paris, 1963, p. 86-111; ID., « L'origine des Livres Sibyllins à Rome : méthode de recherches et critique du récit des annalistes anciens », dans : E. C. WELSKOPF (éd.), *Neue Beiträge zur Geschichte der alten Welt* 2, Berlin, 1965, p. 281-292; ID., *La divination. Essai sur l'avenir et son imaginaire*, Paris, 1991, p. 82-87; et à J. SCHEID, *Religion et piété à Rome* Paris, 2001<sup>2</sup>, p. 62-63, 71-73.

<sup>44</sup> DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités romaines*, 4, 62, 4 ; cf. aussi AULU-GELLE, *Nuits attiques*, 1, 19, 1.

<sup>45</sup> LACTANCE, *Institutions Divines*, 1, 6, 10-11.

alors à la plèbe<sup>46</sup>. Sylla porta enfin leur effectif à quinze personnes<sup>47</sup>. Et les prêtres prirent ainsi successivement le nom de *duumviri*, de *decemviri*, puis de *quindecimviri sacris faciundis*. Le recueil des *Livres sibyllins* brûla en 83 avant J.-C. lors de l'incendie du Capitole, ce qui provoqua des émeutes dans les rues de Rome. Lorsque le temple fut reconstruit en 76, le Sénat romain envoya en différentes villes d'Italie, de Grèce et d'Asie Mineure une expédition chargée de recueillir des prophéties sibyllines. Un grand nombre d'oracles furent rassemblés et permirent de constituer un nouveau recueil de mille vers approximativement, dont l'authenticité devait être vérifiée par les *quindecimviri*. Ceux-ci étaient en effet chargés de démasquer les "faux" qui étaient entrés dans la collection. Selon Denys d'Halicarnasse, le critère permettant d'identifier les oracles authentiques était l'acrostiche. Grâce aux deux seuls oracles des *Libri sibyllini* qui nous soient conservés – ils se lisent dans les *Mirabilia* de Phlégon de Tralles<sup>48</sup> –, et grâce au recoupement que l'on peut faire avec une explication donnée par Cicéron dans le *De Divinatione*<sup>49</sup>, on suppose que les membres du collège sélectionnaient un certain nombre de vers sibyllins, avec lesquels ils bâtissaient la trame d'un acrostiche, qu'ils faisaient ensuite compléter par des collaborateurs de langue grecque. On devine que ce procédé, s'il est correctement compris, devait permettre toutes sortes de manipulations et que les *Livres sibyllins* étaient un instrument de pouvoir et de contrôle religieux important. Par la suite, l'empereur Auguste déplaça le nouveau recueil des *Libri sibyllini*, dûment constitué et approuvé par les prêtres et les magistrats, dans le temple d'Apollon, sur le Palatin.

Même si le contenu exact de ces *Livres*, détruits entre 404 et 408 sur ordre du général vandale Stilicon<sup>50</sup>, nous est quasiment inconnu, on sait, grâce aux témoignages de l'annalistique, qu'ils se composaient de prescriptions, de rites et de recettes d'origines diverses, mais écrites en grec. Consultés en cas d'urgence nationale, les *Livres* conseillaient fréquemment l'introduction de rites et de cultes d'origine non romaine, dont les (quin)décemvirs avaient à organiser et à surveiller la célébration. Situé entre la divination proprement dite et le contrôle religieux de type pontifical, le collège sacerdotal entraînait en jeu

<sup>46</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, 6, 37, 12.

<sup>47</sup> TACITE, *Annales*, 6, 12, 1 et 3.

<sup>48</sup> PHLÉGON DE TRALLES, *Merveilles*, 10 (= F. JACOBI, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, T. II, Berlin, 1929, 257 F 36 X). Cf. W. HANSEN, *Phlegon of Tralles' Book of Marvels*, Exeter, 1996, p. 40-43, 55-57, 126-137, 183-189.

<sup>49</sup> CICÉRON, *De la divination*, 2, 54, 110-112.

<sup>50</sup> Cf. CLAUDIEN, *Sur le 4<sup>e</sup> consulat d'Honorius*, 147; RUTILIUS CLAUDIUS NAMATIENUS, *Sur son retour*, 2, 52. 55. Sur ce sujet, voir notamment E. DEMOUGEOT, « Saint Jérôme, les Oracles sibyllins et Stilicon », *Revue des études anciennes* 54 (1952), p. 82-92.

quand des signes extérieurs – des prodiges – indiquaient que la *pax deorum* était menacée ou rompue et que l'harmonie de la cité, de la *respublica* ou de l'Empire, risquait d'être ébranlée. C'est surtout à partir du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à ces moments où l'équilibre paraissait rompu entre une réalité romaine débordant largement du cadre de la cité ou même de l'Italie et la réalité divine nationale, que ce collège devint actif. L'annalistique romaine nous a conservé le souvenir de quelque cinquante cas de consultation significatifs. En 496 avant J.-C., consultés lors d'une famine, les *Livres* recommandèrent l'institution d'un culte à Cérés, Liber et Libera<sup>51</sup>. En 461, après qu'on eut observé plusieurs prodiges inquiétants, ils prescrivirent certains rituels et annoncèrent des malheurs<sup>52</sup>. En 433, au cours d'une épidémie, l'interprétation donnée à leur réponse fut qu'ils recommandaient la fondation d'un temple à Apollon<sup>53</sup>. En 173 avant J.-C., les *Livres* furent consultés, parce que les Romains s'étaient alarmés devant des prodiges survenus pendant la guerre contre la Macédoine<sup>54</sup>. Le dernier exemple de consultation connue date de 363 de notre ère, lorsque l'empereur Julien (l'Apostat) se sent menacé<sup>55</sup>.

Le statut des *Libri sibyllini* romains forme un contraste saisissant avec la situation des *Oracles* attribués aux sibylles en pays grec. Chez les Hellènes, les sibylles vivent en marge du sacerdoce officiel et les oracles qu'elles prononcent, presque tous destinés à un usage privé, sont l'expression la plus éclatante de ce que les historiens de l'Antiquité appellent, depuis Cicéron, la mantique naturelle ou mantique inspirée, caractérisée par l'« enthousiasme » de celui ou celle qui s'exprime, en proie à une forme de possession non contrôlée et, parfois même, comme c'est le cas de la Sibylle, non désirée. À Rome, « les seuls oracles admis sont ceux qui sont officiellement reçus. Tous les autres sont interdits, parfois même détruits, et les dieux qui les ont inspirés muselés »<sup>56</sup>. Les oracles officiels sont rassemblés dans des « Livres » (*libri, biblia*) attribués à la Sibylle, mais celle-ci a parlé une fois pour toute. Sa parole est close, on ne

<sup>51</sup> DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités romaines*, 6, 17.

<sup>52</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, 3, 10, 7; DENYS D'HALICARNASSE, *Antiquités romaines*, 10, 2, 5; 10, 9, 1.

<sup>53</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, 4, 25, 3. Pour une interprétation différente de ce passage, voir E. M. ORLIN, *Temple, Religion and Politics in the Roman Republic* (Mnemosyne Supplements. Subseries History and Archaeology of Classical Antiquity), Leyde-Boston-Cologne, 1997, p. 97-98. Dans son second appendice (p. 203-207), l'auteur donne en outre la liste des consultations connues de 509 à 83 avant J.-C.

<sup>54</sup> TITE-LIVE, *Histoire romaine*, 42, 2, 3 et 6.

<sup>55</sup> AMMIEN MARCELLIN, *Histoires*, 13, 1, 7.

<sup>56</sup> J. SCHEID, *o. l.* ci-dessus note 43, p. 71.

va plus la consulter, sauf dans le cas exceptionnel où les « Livres » disparaissent. Les *Libri sibyllini* forment donc un corpus *fermé, intouchable*, secrètement et jalousement gardés par un collège sacerdotal officiellement désigné par le Sénat et qui n'a pas le droit de les lire sans en avoir reçu l'ordre. Lorsque les membres du collège consultent les « Livres », les arrêts qu'ils contiennent sont remis au Sénat sous forme de rapport écrit et l'auguste institution, réunie à huis-clos, délibère sur l'interprétation qu'il convient de lui donner et l'annonce sous la forme de sénatus-consulte. La consultation des *Libri sibyllini*, obscure et fort complexe, constitue donc autant un acte de politique religieuse qu'une opération divinatoire et, à cet égard la forme de divination qu'elle représente s'apparente bien plus à la mantique inductive ou « artificielle », qui prétend s'appuyer sur une véritable « science des signes », qu'à la mantique inspirée à laquelle se rattache traditionnellement la Sibylle grecque. En ce sens, la caractéristique première de cette dernière s'est en quelque sorte infléchie pour s'adapter à l'esprit romain. On comprend mieux, à cet égard, l'étonnement de Cicéron qui, plein de respect pour « *les vers que la Sibylle, d'après la tradition, a prononcés en état de transe* », affirme, à propos d'un oracle tiré de ces *Libri sibyllini*, qu'il « *ne peut être l'œuvre d'une personne en extase [et que] sa facture même le révèle, car elle trahit la technique et le travail plutôt que l'inspiration et l'émotion. [...] Ce procédé (divinatoire) ne trahit pas un auteur en proie au délire, mais un écrivain appliqué et non égaré par la transe.* »<sup>57</sup>

### *Le corpus des Oracula Sibyllina*

Ce recueil des *Libri sibyllini* n'est pas à confondre avec le corpus des *Oracula sibyllina*, la seule grande collection d'oracles sibyllins parvenue jusqu'à nous. Celle-ci n'obtiendra jamais le statut officiel et quasi « canonique » dont a joui son illustre prédécesseur romain, qu'il suffisait de nommer « *Libri* » pour que tout le monde sache qu'il s'agissait des *Libri sibyllini*, appelés aussi *Libri fatales*<sup>58</sup>.

<sup>57</sup> CICÉRON, *De la divination*, 2, 54, 110-112, traduit et commenté par Gérard FREYBURGER et John SCHEID (La Roue à Livres), Paris, 1992.

<sup>58</sup> Cf. H. CANCIK, « *Libri Fatales. Römische Offenbarungsliteratur und Geschichtstheologie* », dans : D. HELLMOLM (éd.), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East. Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism*, Uppsala, August 12-17, 1979, Tübingen, 1983, p. 562-563. Sur le sujet des *Libri sibyllini*, voir encore G. BIGONZO, *Le Sibille e i libri sibillini di Roma. Cenni critico-storici*, Gênes, 1877; C. SCHULTESS, *Die Sibyllinischen Bücher in Rom* (Sammlung gemein-verständlicher wissenschaftlicher Vorträge, Neue Folge, Heft 216), Hambourg, 1895; W. HOFFMANN, *Wandel und Herkunft der Sibyllinischen Bücher in Rom*, Leipzig, 1933; R. BLOCH, *o. l.* ci-dessus note

Le corpus des *Oracula sibyllina* est un recueil de textes poétiques dont la composition s'étend du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Tel qu'il est parvenu jusqu'à nous et pris dans sa totalité, ce corpus compte plus de 4000 vers écrits en hexamètres grecs et distribués dans 12 livres de longueur inégale, numérotés de 1 à 14, en raison d'erreurs et de confusion dans la tradition manuscrite (les livres 9 et 10 n'existent pas)<sup>59</sup>. Ce recueil, qui se distingue notamment par son caractère composite et hétérogène, est l'œuvre d'auteurs juifs et chrétiens qui ont choisi de se placer sous l'autorité de la *sibylle* païenne pour exprimer leurs convictions religieuses et faire valoir leurs espérances messianiques et eschatologiques, en imitant les Gentils sur leur propre terrain.

Dès le II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, les Juifs de la diaspora ont en effet eu l'idée d'exploiter l'autorité des oracles sibyllins pour propager leur foi et leurs croyances dans les milieux païens. Pour ce faire, ils n'ont pas hésité à composer de nouveaux oracles et à insérer dans les oracles païens dont ils disposaient des éléments de leur propre composition qui, conformément au genre oraculaire, présentent des événements du passé, le plus souvent catastrophiques, comme des prophéties à venir, exprimées par le recours au temps futur de la conjugaison. C'est ce que l'on appelle des *vaticinia ex eventu*. Le livre 3 de l'actuel corpus des *Oracles sibyllins* en est le premier exemple connu. Sa

---

43; L. BREGLIA PULCI DORIA, *Oracoli Sibillini tra rituali e propaganda. Studi su Flegonte di Tralles*, Naples, 1983; ID., « Libri Sibyllini e dominio di Roma », dans I. CHIRASSI COLOMBO – T. SEPPILLI (éds), *o. l.* ci-dessus note 32, p. 277-304; H. W. PARKE, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, Londres-New York, 1988, p. 136-151 (« The Sibyl in Pagan Rome ») et p. 190-215 (« Appendix II : The Libri Sibillini »); J. J. CAEROLS, *Los "libri sibillini" en la historiografía latina*, Madrid, 1991; J. SCHEID – J. SVENBRO, *Le métier de Zeus. Mythe du tissage et du tissu dans le monde gréco-romain* (Textes à l'appui. Histoire classique), Paris, 1994, p. 155-157 (réimpr. Paris, 2003); E. M. ORLIN, *o. l.* ci-dessus note 53, p. 76-115 ; J. SCHEID, « Les Livres Sibyllins et les archives des quindécemvirs », dans : *La mémoire perdue. Recherches sur l'administration romaine* (École Française de Rome 243), Rome, 1998, p. 11-26; C. SANTI, *I libri sibyllini e i decemviri sacris faciundis*, Rome, 1985; ID. « La nozione di prodigio in età regia », *Studi e materiali di storia delle religioni* 62 (1996) p. 505-524; C. SANTI, « I Libri sibyllini e il problema delle prime consultazioni », *Studi e materiali di storia delle religioni* 66 (2000) p. 21-32; B. MURARESKU, « *Oracula Sibyllina* : Aspects of Their History and Political Exploitation », *A Journal of Undergraduate Classical Scholarship* 1 (2001-2002), accessible sur le site internet : [www.logosjournal.org/papers/muraresku\\_2002.html](http://www.logosjournal.org/papers/muraresku_2002.html); M. MONACA, *I Libri Sibillini tra religione e politica*, Cosenza, 2003.

<sup>59</sup> Sur ce sujet, voir la synthèse récente de A.-M. DENIS, « Les *Oracles sibyllins* », dans : *Introduction à la littérature religieuse judéo-hellénistique*, T. II, Turnhout, 2000, p. 947-992 (cf. mon étude critique dans *Apocrypha* 13, 2002, publ. 2003, p. 257-278) ; celle de L. ROSSO UBIGLI, « Sibyllinen », *Theologische Realenzyklopädie* 31 (2000), p. 240-245, et l'introduction de E. SUÁREZ DE LA TORRE aux « Oráculos sibilinos » cités ci-dessus note 4, p. 329-444.

rédaction pourrait remonter à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et c'est lui qui a vraisemblablement servi de modèle aux autres livres du corpus parvenu jusqu'à nous<sup>60</sup>. Les livres 4 et 5, écrits entre la fin du I<sup>er</sup> siècle et le début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, sont aussi des produits du judaïsme hellénisé, bien qu'on ne puisse exclure quelques interpolations chrétiennes ultérieures<sup>61</sup>. Les livres 11 à 14 sont également des compositions juives, dont la rédaction se situe au tournant de l'ère chrétienne pour le premier, au III<sup>e</sup> siècle pour les livres 12 et 13 et à l'époque des conquêtes arabes (vers 646) pour le dernier<sup>62</sup>. Des interpolations chrétiennes ne sont pas à écarter.

Pour des motifs de propagande analogues, les chrétiens se sont mis, eux aussi, à composer et à utiliser des recueils d'*Oracles sibyllins*. Cette pratique pourrait bien avoir commencé dès le II<sup>e</sup> siècle de notre ère, puisque Celse en dénonce l'exploitation par les chrétiens<sup>63</sup>. L'esprit des oracles chrétiens s'apparente pour une part à celui des oracles juifs. On y trouve le même genre d'affirmations sur l'unicité de Dieu, une condamnation sévère de l'idolâtrie et des invectives contre l'opresseur. Mais ils comportent en outre des prophéties relatives au Christ, à son ministère terrestre, à sa passion et à sa parousie. Ces prophéties reposent peut-être sur la tradition de la Sibylle de Cumès dont Virgile s'est inspiré pour chanter, dans la quatrième *Églogue*, l'avènement d'un renouveau eschatologique lié à la naissance d'un enfant divin<sup>64</sup>. C'est cette préoccupation messianique ou christologique qui domine, par exemple, dans le livre 6 et certaines parties des livres 7 et 8 de l'actuel corpus des *Oracles*

---

<sup>60</sup> Pour une étude de ce livre, voir notamment V. NIKIPROWETZKY, *La Troisième Sibylle*, Paris-La Haye, 1970 ; J. J. COLLINS, *The Sibylline Oracles of Egyptian Judaism* (SBL Dissertation Series 13), Missoula, 1974. Dans un ouvrage récent, R. BUITENWERF (*o. l.* ci-dessus note 3) défend la thèse que ce livre de composition juive a été écrit dans une province romaine d'Asie Mineure au premier siècle avant notre ère.

<sup>61</sup> Les livres 3, 4 et 5 des *Oracles sibyllins* (précédés des Fragments), traduits en français par Valentin Nikiprowetzky, sont accessibles dans le volume des *Écrits intertestamentaires* (La Pléiade), Paris, 1987, p. 1035-1140.

<sup>62</sup> Sur le livre 14 des *Oracles sibyllins*, voir H. EWALD, « Ueber den geschichtlichen Sinn des XIVten Sibyllischen Buches », *Abhandlungen der königlichen Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen* 8 (1858-1859), Göttingen, 1860, p. 139-152; A. WIRTH, « Das vierzehnte Buch der Sibyllinen », *Wiener Studien* 14 (1892), p. 35-50; W. SCOTT, « The Last Sibylline Oracle of Alexandria », *Classical Quarterly* 9 (1915), p. 144-166; p. 207-228; 10 (1916), p. 7-16.

<sup>63</sup> ORIGÈNE, *Contre Celse*, 7, 53. Cf. aussi 5, 61, à propos de la secte des sibyllistes.

<sup>64</sup> Voir A. KURFESS, « Vergils vierte Ekloge und die Oracula Sibyllina », *Historisches Jahrbuch* 73 (1954), p. 120-127; ID., « Vergils 4. Ekloge und die christlichen Sibyllinen », *Gymnasium* 62 (1955), p. 110-112, ainsi que E. NORDEN, *Die Geburt des Kindes*, Leipzig, 1924, p. 147-148.



*sibyllins*. D'autres oracles ont un caractère historique et politique, d'autres encore une visée apocalyptique et eschatologique.

Que peut-on dire de la formation de ce corpus ? Dans son état actuel, celui-ci se fonde sur des manuscrits tardifs des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, manuscrits qu'une riche tradition indirecte, surtout patristique, permet de corroborer, enrichir et corriger. L'étude de la tradition manuscrite montre que le corpus actuel résulte de la réunion de deux collections distinctes, que l'on désignera, par commodité, des lettres A et B (voir annexes).

La première pourrait être l'œuvre d'un compilateur chrétien de la fin du V<sup>e</sup> ou du début du VI<sup>e</sup> siècle; elle se compose de huit livres, numérotés de 1 à 8, et nous est transmise par deux familles de manuscrits (Φ et Ψ). Les manuscrits de la première famille (Φ) commencent avec le livre 1 des éditions modernes, qui contient un récit de la création combiné au mythe hésiodique des cinq âges de l'humanité, tandis que les manuscrits de la deuxième famille (Ψ) commencent avec l'actuel livre 8 dont la teneur est, pour une part, historico-politique, pour l'autre, christologique. Bien qu'il soit difficile de tirer toutes les conséquences de ces différences dans l'organisation du recueil, elles révèlent probablement deux options distinctes de la part des scribes qui ont réuni ou copié ces textes et dont nous ignorons, hélas ! à peu près tout. Le premier voulait peut-être surtout mettre l'accent sur l'*accord* (*symphonia*) ou la coïncidence entre Hésiode, les Oracles de la Sibylle et la Révélation de l'Ancien Testament, alors que le second s'attachait peut-être surtout à privilégier les prophéties relatives à Rome et au Christ<sup>65</sup>. À l'exception de ces différences dans l'organisation du corpus, les deux familles de manuscrits de cette collection contiennent à peu près les mêmes oracles, lesquels ne se distinguent que par de menues variantes textuelles. C'est sur la base de cette première collection que se fondent toutes les éditions des *Oracula sibyllina* antérieures à 1800.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Angelo Mai<sup>66</sup> découvrait une deuxième collection d'*oracles sibyllins*. Celle-ci se compose de deux parties nettement distinctes : une première section réunit des oracles christologiques et eschatologiques déjà connus (correspondant aux livres 6; 7, 1; 8, 218-428 de la première collection), la seconde partie des prophéties juives datant de la fin du premier siècle de notre ère pour le livre 4 (déjà connu également), du tournant de l'ère chrétienne

---

<sup>65</sup> Bien sûr, on ne peut exclure qu'il y ait eu simple interversion de la part du scribe entre le livre 1 et le livre 8.

<sup>66</sup> A. MAI, *Sibyllae Liber XIV. Graeca et Latina. Additur sextus liber et pars octavi, cum multa vocum et versuum varietate*, Milan, 1817; ID., *Sibyllae Libri XI-XIV (Scriptorum Veterum Nova Collectio e Vaticanis codicibus edita)*, vol. III, p. XXV-XXVI, fasc. 3, p. 202-215), Rome, 1828.

pour le livre 11, du III<sup>e</sup> siècle pour les livres 12 et 13, et des conquêtes arabes en Égypte pour le livre 14. La constitution de cette deuxième collection, du moins dans sa forme définitive, ne peut donc être antérieure au VII<sup>e</sup> siècle, à 646 précisément, date de la prise d'Alexandrie par les arabes.

Dans l'une des familles de manuscrits (Φ) de la première collection, un prologue, absent des autres manuscrits, expose la démarche du compilateur. Celui-ci explique qu'il a voulu rassembler en un texte continu des oracles sibyllins jusque-là dispersés et d'accès difficile, de manière à faciliter leur interprétation et à promouvoir la diffusion des avantages spirituels que l'on peut tirer de leur lecture, avantages bien supérieurs à ceux, pourtant importants, que l'on peut acquérir par une étude laborieuse de la littérature grecque classique. Il explique que ces oracles sont profitables au lecteur, parce qu'ils présentent un exposé clair (ce n'est évidemment pas toujours le cas !) de toute la théologie chrétienne et rapportent aussi ce qui figure dans les Livres de Moïse et des Prophètes sur la création du monde et de l'homme. Enfin, le préfacier souligne que ces oracles parlent aussi bien de l'histoire passée que de l'avenir de l'humanité.

La partie du prologue qui comporte une étymologie du nom de la Sibylle, le catalogue varronien des dix prophétesses et le récit de l'arrivée à Rome des *libri sibyllini*, avec la citation empruntée à Lactance, provient très vraisemblablement d'un texte du V<sup>e</sup> siècle, la *Théosophie* dite de Tübingen, dont une publication toute récente de Pier Franco Beatrice situe le *Sitz im Leben* dans un milieu monophysite proche d'Antioche, peut-être même de Sévère d'Antioche<sup>67</sup>. La *Théosophie*, que l'auteur du prologue aux *Oracula sibyllina* devait donc bien connaître, se présente également sous la forme d'un recueil de prophéties, mais dans cet écrit le compilateur ne cite pas seulement des oracles de la Sibylle, mais fait une sélection d'oracles et de sentences divers qu'il a rassemblés et commentés dans le but de montrer l'*accord* (*symphonia*) entre la sagesse philosophique et religieuse des païens (Grecs, Égyptiens et Perses) et la révélation chrétienne transmise dans les Écritures. La méthode adoptée s'apparente beaucoup à celle de Lactance, le Père de l'Église qui fait le plus grand usage des *Oracula sibyllina* et qui en cite le plus fréquemment dans son œuvre (200 vers). L'auteur de la *Théosophie* (comme celui du prologue aux *Oracula*) le sait et le dit explicitement, en faisant de Lactance un philosophe et un prêtre rattaché au temple du Capitole – ce même Capitole où l'on conservait les *Libri sibyllini* –, un philosophe et un prêtre « en quête de la lumière éternelle du Christ ». Nulle part ailleurs, on ne lit pareille affirmation

---

<sup>67</sup> P. F. BEATRICE, *Anonymi Monophysitae Theosophia. An Attempt at Reconstruction*, (Supplements to Vigiliae Christianae 56), Leyde-Boston-Cologne, 2001 ; voir l'étude critique d'Alain Le Boulluec et Frédéric Alpi, à paraître dans *Apocrypha* 15 (2004).

anachronique destinée à donner un argument de poids supplémentaire pour convaincre les lecteurs.

La méthode qui est à l'œuvre dans la *Théosophie* et chez Lactance s'apparente aussi, *mutatis mutandis*, à celle des philosophes néoplatoniciens, qui s'efforcent de montrer l'*accord* (*symphonia*) qu'il y a entre la théologie de Platon et celle d'Orphée, de Pythagore et des Chaldéens. Bien sûr, dans cette dernière *harmonie*, il n'y a pas de place pour la Révélation biblique<sup>68</sup>.

Certains manuscrits du corpus des *Oracula Sibyllina* font précéder le texte d'un commentaire initial très bref, faisant comprendre que seul un extrait du livre est reproduit, et non le livre dans son entier. C'est le cas, par exemple, du premier livre du corpus, pour lequel tous les manuscrits sans exception écrivent : ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, et non ὁ πρώτος λόγος. De même, il n'y a pas de séparation dans les manuscrits entre le premier livre et celui que les éditeurs ont désigné comme deuxième livre. Cela signifie que les collections réunies dans le corpus des *Oracula sibyllina*, en particulier la première, ne constituent elles-mêmes que des extraits de collections antérieures, plus amples. Ce à quoi ressemblaient les archétypes des collections qui ont servi à constituer le corpus actuel des *Oracula* nous est inconnu.

La tradition indirecte des *Oracles sibyllins* révèle que les Pères de l'Église, en particulier Théophile d'Antioche, Athénagore, Clément d'Alexandrie et surtout Lactance, devaient eux-mêmes disposer de collections oraculaires sibyllines dans lesquelles ils ont puisé pour leur démonstration et dont certaines devaient être les ancêtres du recueil parvenu jusqu'à nous. Clément d'Alexandrie, par exemple, qui a d'abord pris la Sibylle pour une prophétesse juive avant de se raviser, cite principalement des vers tirés des parties juives du corpus (livres 3, 4 et 5), ce qui incite à se demander s'il n'avait pas à sa disposition une collection d'oracles issue des milieux juifs d'Alexandrie. Lactance cite en grec, de manière éparse, plus de 200 vers sibyllins que l'on retrouve dans les livres 3 à 8 de l'actuel corpus. Les leçons de ces vers coïncident presque toujours avec celles qui figurent dans les manuscrits des familles Φ et Ψ. C'est dire que Lactance pouvait avoir entre ses mains un recueil présentant quelque parenté avec la collection A de l'actuel corpus<sup>69</sup>.

---

<sup>68</sup> Voir H. D. SAFFREY, « Accorder entre elles les traditions théologiques : une caractéristique du néoplatonisme athénien », dans E. P. BOS – P. A. MEIJER (éds), *On Proclus and His Influence in Medieval Philosophy*, Leyde, 1992, p. 35-50, et la contribution de L. BRISSON dans le présent volume.

<sup>69</sup> Sur l'utilisation des *Oracles sibyllins* par les Pères de l'Église, cf. F. VERVORST, *De Carminibus Sibyllinis apud SS. Patres quae passim occurrunt, in confirmationem veritatis adhibita disceptatio*, Paris, 1844 ; G. BESANÇON, *De l'emploi que les Pères de l'Église ont fait des Oracles sibyllins*, Montauban, 1851 ; CH. ALEXANDRE, *Oracula Sibyllina*, Vol. II, Paris,

Bien sûr, tout cela est fort spéculatif, mais c'est ce travail de comparaison patient qu'il faut consentir pour espérer apporter quelques lumières sur la formation de ces collections oraculaires juives et chrétiennes. La présente contribution ne constitue qu'un premier pas sur un chemin qui reste à explorer.

---

1856, *Excursus ad sibyllinos libros*, IV, p. 254-286; B. PICK, « The Sibylline Oracles in the Writings of the Church Fathers », *The Lutheran Quarterly* 15 (1885), p. 448-464; T. SARDELLA, « Apollo, Istaspe e la Sibilla : la cristianizzazione degli oracoli pagani da Giustino a Clemente », dans : *Hestiasis. Studi di Tarda Antichità offerti a S. Calderone*, vol. V, Messina, 1988, p. 295-329; G. J. M. BARTELINK, « Die *Oracula Sibyllina* in den frühchristlichen griechischen Schriften von Justin bis Origenes (150-250 nach Chr.) », dans : J. DEN BOEFT – A. HILHORST (éds), *Early Christian Poetry. A Collection of Essays*, Leyde, 1993, p. 23-33; G. SFAMENI GASPARRO, « La Sibilla voce del Dio per pagani, ebrei e cristiani : un modulo profetico al crocevia delle fedi », dans : I. CHIRASSI COLOMBO – T. SEPPILLI (éds), *o. l.* cidessus note 32, p. 505-553; T. SARDELLA, « La Sibilla nella tradizione greca cristiana. Dalla scuola di Alessandria ad Eusebio di Cesarea », dans : *ibid.*, p. 581-602.

**ANNEXES**

**CATALOGUE DES SIBYLLES TRANSMIS**  
**PAR**  
**PAUSANIAS (*Périégèse*, X, 12, 1-9)**

| <b>Sibylles</b> | <b>Noms</b>                          | <b>Lieux</b> |
|-----------------|--------------------------------------|--------------|
| 1. Libye        |                                      |              |
| 2. Hérophile    | Delphique<br>Érythréenne<br>Samienne | Marpessos    |
| 3. Démo         |                                      | Cumes        |
| 4. Sabbè        | Babylonienne<br>Égyptienne           |              |

**CATALOGUE VARRONIEN DES DIX SIBYLLES**  
**LACTANCE (*Institutions divines*, I, 6, 7-12)**

| Sibylles      | Noms                               | Lieux     | Sources   | Époque              |
|---------------|------------------------------------|-----------|---|---------------------|
| 1. Perse      |                                    |           | Nicanor<br>( <i>FgrHist 146</i> )                           | Alexandre           |
| 2. Libye      |                                    |           | Euripide<br><i>Lamia</i><br>( <i>Busiris</i> )              |                     |
| 3. Delphes    |                                    |           | Chrysippe   |                     |
| 4. Cimmérie   |                                    |           | Naevius<br>( <i>B. P.</i> ),<br>Pison<br>( <i>Annales</i> ) |                     |
| 5. Érythrées  |                                    |           | Apollodore  | Troie               |
| 6. Samos      |                                    |           | Ératosthène   | Texte               |
| 7. Cumes      | Amalthée<br>Hérophile<br>Démophile |           |   | Tarquin<br>l'Ancien |
| 8. Hellespont |                                    | Marmessos | Héraclide<br>du Pont  | Solon<br>Cyrus      |
| 9. Phrygie    |                                    | Ancyre    |   |                     |
| 10. Tibur     | Albunée                            | Tibur     | Statue  |                     |

**CATALOGUE DES DIX SIBYLLES**  
**SELON LE PROLOGUE AUX ORACULA SIBYLLINA**

| Sibylles                 | Noms  | Lieux     | Sources  | Époque              |
|--------------------------|---|-----------|--|---------------------|
| 1. Perse<br>Chaldéenne   | Sambethe  |           | Strabon<br>17, 1, 43<br>Nicanor<br>( <i>FgrHist 146</i> )  | Alexandre           |
| 2. Libye                 |   |           | Euripide<br><i>Lamia</i><br>( <i>Busiris</i> )             |                     |
| 3. Delphes               |   |           | Chrysispe  |                     |
| 4. Cimmérie<br>Italienne |   |           | Naevius<br>( <i>B. P.</i> )<br>Pison<br>( <i>Annales</i> ) |                     |
| 5. Érythrées             |   |           | Apollodore<br>Pausanias<br>10,2,2                          | Troie               |
| 6. Samos                 | Phyto   |           | Ératosthène  | Texte               |
| 7. Cumes                 | Amalthée<br>Hérophile<br>Taraxandra<br>Deiphobé |           | Virgile<br>( <i>Énéide 6,36</i> )                          | Tarquin<br>l'Ancien |
| 8. Hellespont            |   | Marmessos | Héraclide<br>du Pont                                       | Solon/Cyrus         |
| 9. Phrygie               |   | Ancyra    |  |                     |
| 10. Tibur                | Albunée   | Tibur     | Statue   |                     |

**CATALOGUE BYZANTIN DES DOUZE SIBYLLES**  
**(Chronicon Paschale, VII<sup>e</sup> siècle)**

| Sibylles     | Noms   | Lieux  |
|--------------|--------|--------|
|              |        |        |
| 1. Érythrées |        | Égypte |
| 2. Hébraïque |        |        |
| 3. Perse     |        |        |
| 4. Delphes   |        |        |
| 5. Cimmérie  | Adaena |        |
| 6. Samos     |        |        |
| 7. Rhodes    | Rofia  |        |
| 8. Cumes     |        |        |
| 9. Libye     |        |        |
| 10. Troade   |        |        |
| 11. Phrygie  |        |        |
| 12. Tibur    |        |        |



**CATALOGUE “HUMANISTE” DES DOUZE SIBYLLES**  
**(FILIPPO DA BARBIERI, XV<sup>e</sup> siècle)**

| <b>Sibylles</b> | <b>Noms</b> | <b>Prédictions</b>                   |
|-----------------|-------------|--------------------------------------|
|                 |             |                                      |
| 1. Perse        |             | Incarnation et crucifixion           |
| 2. Libye        |             | Manifestation aux Gentils            |
| 3. Delphes      |             | Incarnation et couronnement d'épines |
| 4. Cimmérie     | Emeria      | Allaitement par la Vierge            |
| 5. Érythrées    |             | Conception virginale                 |
| 6. Samos        |             | Conception virginale                 |
| 7. Cumes        |             | Naissance dans une crèche            |
| 8. Hellespont   |             | Incarnation et Passion               |
| 9. Phrygie      |             | Résurrection                         |
| 10. Europe      | Euophila    | Massacre des saints Innocents        |
| 11. Tibur       |             | Flagellation                         |
| 12. Agrippa     | Agripa      | Flagellation                         |

**TABLEAU SYNTHÉTIQUE DES MANUSCRITS**  
**ET**  
**DE LEUR RÉPARTITION EN FAMILLES**

| $\Omega$                    | $\Phi$                         | $\Psi$  |
|-----------------------------|--------------------------------|---|
| <i>V</i> Vaticanus 743      | <i>A</i> Vindob. XCVI 6        | <i>L</i> Paris. 2850                          |
| <i>Q</i> Vaticanus 1120     | <i>P</i> Monac. 351            | <i>F</i> Laurent. plut. XI 17 15 <sup>e</sup> |
| <i>M</i> Ambros. E 64 sup.  | <i>B</i> Bodl. Bar. 109        | <i>R</i> Paris. 2851                          |
| <i>H</i> Monac. 312         | <i>S</i> Scorial. II S 7       | <i>T</i> Toletanus 99. 44 1500                |
| <i>Z</i> Hierosol. Sab. 419 | <i>P</i> Pithoeus              |   |
|                             | <i>r</i> Quaternio<br>Ranconet |   |

**TABLEAU DES COLLECTIONS ORACULAIRES**  
**DONT SE COMPOSE LE CORPUS DES ORACULA SIBYLLINA**

| Collection A                     |             | Collection B                          |
|----------------------------------|-------------|---------------------------------------|
| MS des familles $\Phi$ et $\Psi$ |             | MS de la famille $\Omega$             |
| $\Phi$                           | $\Psi$      |                                       |
| Prologue; I-VIII                 | VIII; I-VII | VI; VII, 1; VIII, 218-428; IV; XI-XIV |